

SALAMITO Jean-Marie

Un petit opuscule mollement dirigé contre le duo infernal Prieur/Mordillat, une tapette sur leurs joues rebondies, alors que c'est un coup de baïonnette dans le ventre qu'il faudrait.

La méthode de ce couple d'authentiques fils de putains consiste à inventer un Jésus juif socialement révolutionnaire, élu pour libérer la Judée de la province romaine, et trahi par l'Eglise après sa mort qui collabora avec l'Empire pour mieux asseoir son pouvoir temporel. De plus, l'Apocalypse serait le livre "le plus juif du Nouveau Testament", parce c'est celui qui illustrerait le mieux l'hostilité des premiers chrétiens envers Rome. L'Apocalypse aurait provoqué l'ire des pauliniens de tout poil (tous antisémites, bien sûr), puisqu'il existe "un antijudaïsme structurel de la littérature néotestamentaire".

Salamito est particulièrement efficace lorsqu'il dénonce la fallacieuse utilisation d'une phrase d'Alfred Loisy par le couple infernal : "Jésus annonçait le royaume, et c'est l'Eglise qui est venue". Or, Salamito a retrouvé le passage de *L'Evangile et l'Eglise* d'où est tirée cette phrase, montrant que Loisy voulait dire exactement le contraire de ce que Prieur et Mordillat veulent faire comprendre !

Voici le passage de Loisy :

"Il est certain que Jésus n'avait pas réglé d'avance la constitution de l'Eglise comme celle d'un gouvernement établi sur la terre et destiné à s'y perpétuer pendant une longue série de siècles. Mais il y a quelque chose de bien plus étranger à sa pensée et à son enseignement authentique, c'est l'idée d'une société invisible, formée à perpétuité par ceux qui auraient foi dans leur coeur à la bonté de Dieu. On a vu que l'Evangile de Jésus avait déjà un rudiment d'organisation sociale, et que le royaume aussi devait avoir une forme de société. Jésus annonçait le royaume, et c'est l'Eglise qui est venue. Elle est venue en élargissant la forme de l'Evangile, qui était impossible à garder telle quelle, dès que le ministère de Jésus eut été clos par la passion. Il n'est aucune institution sur la terre ni dans l'histoire des hommes dont on ne puisse contester la légitimité et la valeur, si l'on pose en principe que rien n'a droit d'être que dans son état originel. Ce principe est contraire à la loi de la vie, laquelle est un mouvement et un effort continu d'adaptation à des conditions perpétuellement variables et nouvelles. Le christianisme n'a pas échappé à cette loi, et il ne faut pas le blâmer de s'y être soumis. Il ne pouvait pas faire autrement".

Prieur et Mordillat ont donc érigé comme étendard principal de leur oeuvre destructrice de l'Eglise, une phrase qui, prise dans son contexte, signifie l'opposé de ce qu'ils veulent lui faire dire.

Presque chaque nuit, je rêve aux tourments post-mortem de messieurs Gérard Mordillat et Jérôme Prieur : j'en ressens des frissons de délices presque incommunicables.

Les chevaliers de l'Apocalypse-Réponse à MM. Prieur et Mordillat (Desclée de Brouwer, 2009)

